

INTRODUCTION

1996-2002 : SEPT ANS DE FOUILLES SUR (ET AU-DESSOUS DE) LA MAISON DES MOULES

En septembre 1995, à la fin de la sixième campagne de notre équipe sur le site de Civita di Tricarico, une première tranche de l'enquête pouvait être considérée comme achevée pour l'essentiel : celle qui portait sur les relations entre habitat et muraille intermédiaire, la troisième des enceintes que possède le site. Il était désormais clair que la muraille (phase III) s'était superposée au bâti préexistant : les maisons qui se trouvaient sur son tracé avaient été rasées, comme la maison A dans le sondage 100, le premier des sondages que nous ayons effectués sur le site, en octobre 1988. D'autres habitations avaient été drastiquement réduites, comme la demeure à péristyle que nous avons appelée la « maison du monolithe ». La superficie de celle-ci se réduisait de moitié pour faire place à un petit édifice de banquets. Celui-ci s'élevait sur une terrasse juste en face de la grande porte à cour interne qui s'ouvrait dans l'enceinte. Cette porte monumentale, découverte précisément en 1995, permettait de compléter nos connaissances sur la muraille intermédiaire, dont on connaissait déjà le tracé – rectiligne sur plus de 400 m dans sa partie nord –, la technique de construction et les ouvrages défensifs (nous avons fouillé une tour en 1989-1990, et on pouvait supposer l'existence de deux ou trois autres tours).

Ces résultats ont été publiés en détail en 2008, sous le titre *Civita di Tricarico I. Le quartier de la maison du monolithe et l'enceinte intermédiaire* (collection de l'École française de Rome, 409). Le volume intègre aussi les compléments d'investigation, effectués de 1996 à 2001, sur le même secteur (édifice de banquets, maison du

monolithe, enceinte rectiligne, porte ouest et – partiellement – maison K sous celle-ci).

En 1996, il a été décidé d'élargir l'enquête, tout en continuant à préciser nos connaissances sur l'enceinte (porte, tronçon méridional) et sur les maisons au-dessous (maison K). Cette enquête élargie portait sur l'acropole (ou *arx*) mais aussi et surtout sur le centre même du plateau, à mi-chemin entre la muraille intermédiaire et celle de l'acropole. Les principales données de fouille ont été publiées, année après année, dans la chronique archéologique des *MEFRA* (109, 1997, 1, p. 472-479 ; 110, 1998, 1, p. 513-519 ; 111, 1999, 1, p. 503-512 ; 112, 2000, 1, p. 453-462 ; 113, 2001, 1, p. 510-519 ; 114, 2002, 1, p. 500-511 ; 115, 2003, 1, p. 487-501). À partir de 2000, un nouveau secteur, situé entre l'aire AG (celle de la maison du monolithe) et l'aire HI (celle de la maison des moules), était à son tour ouvert (aire Mime = au milieu de la rue méridionale). Après des sondages préliminaires (en 2000-2001), était menée la fouille extensive d'un grenier-entrepôt (R), en 2002-2003, puis, en face de lui, d'un lieu de culte comportant deux phases (P' et P), en 2003 et 2005. L'entrepôt et le temple feront l'objet du volume *Civita di Tricarico III*. Revenons maintenant aux années 1996-2002.

La maison des moules, dont l'étude est au cœur du présent volume, a été fouillée de 1996 à 2001 (fig. 3). Elle a été mise au jour à la fin de la campagne 1996 dans une longue tranchée de 83 m de long (sur 2,7 m de large) effectuée avec un engin mécanique (fig. 4). Pourquoi avoir adopté cette méthode de fouille, qui rappelle plus les procédures de l'archéologie préventive

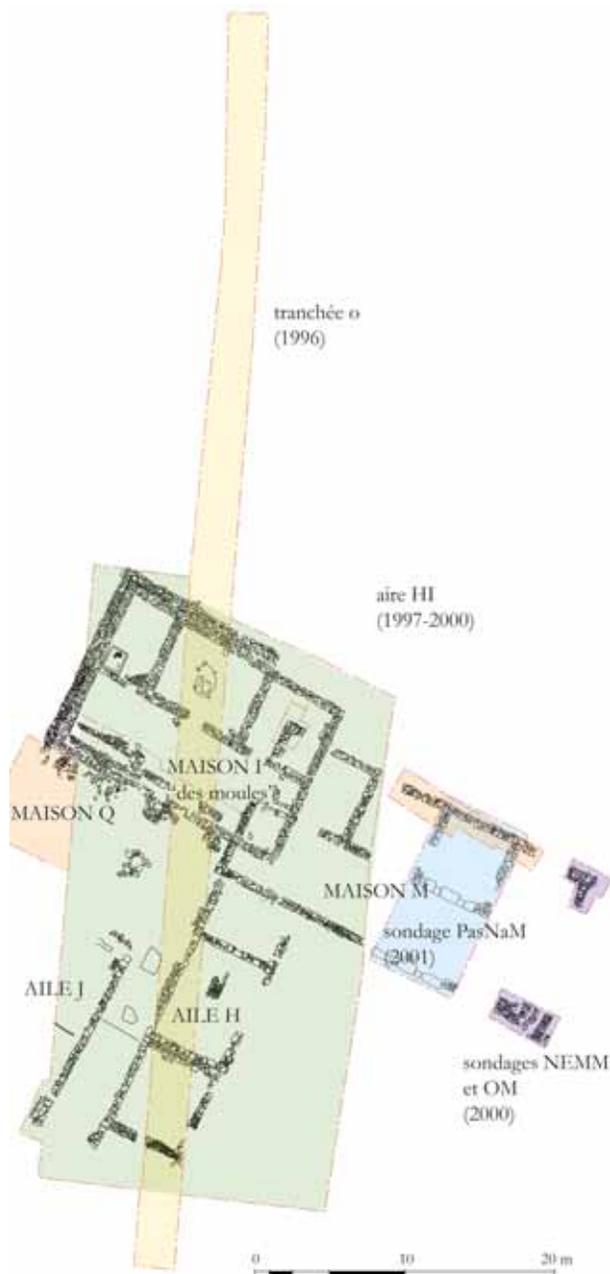


Fig. 3 – Plan de l'aire ouverte HI et de ses agrandissements successifs à partir de la tranchée o, ainsi que des sondages adjacents (plan EFR et O. de Cazanove).

et ses tranchées de diagnostic que les méthodes de la fouille programmée ? Il s'agissait de vérifier un certain nombre d'hypothèses sur le réseau viaire. En fait, plusieurs des sondages de vérification alors effectués se sont révélés vides. Il était clair dès lors que nous ne nous trouvions pas dans un urbanisme de type orthogonal, comme celui des villes neuves grecques ou

romaines, dont les croisements et les îlots sont aisément prédictibles par extrapolation, mais dans quelque chose de différent, même si le tissu construit a, lui aussi, sa logique (on le verra au chapitre 2). Il fallait justement comprendre cette logique, et d'abord le rapport entre zones bâties et non bâties (ou éventuellement complètement rasées et épierrées à l'époque moderne, ce qui est une autre possibilité). La tranchée *omicron* a révélé deux situations contrastées : dans sa moitié sud, six murs en moellons pertinents à deux habitations apparaissaient. Dans sa moitié nord, sur 35 m environ, aucune trace anthropique n'était visible, on atteignait sans en rencontrer le sol géologique. Entre les deux secteurs, bâti et non bâti, un fond de fondation en cailloutis, mal conservé et à peine lisible. La prospection géophysique réalisée fin 2007-début 2008, sur une partie du plateau, a confirmé ce zonage (MEFRA, 120, 1, 2008, p. 253-256). Les structures repérables par anomalies résistantes linéaires, tout comme les anomalies magnétiques zonales, permettent de définir une bande construite, large d'une cinquantaine de mètres en moyenne, et longue de 210 m au moins. La distinction entre ceinture bâtie et zone libre, l'une et l'autre clairement délimitées, n'est ni fortuite ni accidentelle. C'est au contraire, semble-t-il, un facteur structurant durable du site. On choisit d'agglutiner les maisons les unes contre les autres, et même de les superposer, alors qu'on aurait la place de bâtir ailleurs. C'est ainsi que la maison des moules s'établit en partie, on le verra, sur une habitation antérieure, la maison M.

Les structures mises au jour dans la partie sud de la grande tranchée appartenaient – mais on ne l'a compris que plus tard, avec la suite de l'enquête – à deux habitations de deux phases différentes. Au sud, le corps de bâtiment H est une aile rajoutée à une habitation (la maison M) à laquelle s'est superposée la maison I, qui est l'autre maison dont les murs apparaissaient dans la tranchée. Les noms de maisons H et I ont été donnés parce qu'il s'agissait des huitième et neuvième maisons découvertes sur le site, chaque habitation fouillée se voyant attribuer une lettre dans l'ordre alphabétique. Toutefois, dès cette fin de campagne 1996, la découverte de sept moules pour statuettes suggérait à la fois que la maison I abritait des



Fig. 4 – La tranchée o, vue vers le sud (au centre); vue vers le nord, partie centrale (à gauche); vue vers le nord, partie nord (à droite): au-delà de la fondation 4282, la tranchée n'a révélé aucune trace de structures construites (DIATRI 96/85, 91 et 92).

activités artisanales, mais aussi un nom plus parlant pour l'habitation, que nous appelons plus volontiers la « maison des moules ».

En 1997, était ouverte avec un engin mécanique une vaste « aire ouverte » de 750 m², englobant la tranchée o, de manière à mettre entièrement en lumière la maison des moules et, au sud de celle-ci, l'aile H. Cette année-là toutefois, comme le travail se poursuivait aussi sur les autres secteurs de fouille, on s'est contenté de mettre en évidence le plan de la maison en ne dégagant les murs que jusqu'à leur niveau d'écroulement. On se rendait alors compte que la maison des moules était rectangulaire mais légèrement déformée, pour une superficie totale de 200 m². Son plan est extrêmement simple (il est analysé au chapitre 4): trois pièces au nord s'ouvrent sur un grand vestibule qui fait toute la longueur de l'habitation, la *pastas*. Dès cette année-là aussi, on

commençait à mettre en évidence les strates denses d'effondrement de tuiles, dans les pièces du nord et dans la *pastas*, ce qui prouve que toute la superficie de l'habitation était couverte, avec un toit qui devait peser plusieurs tonnes. Sans démonter encore les niveaux de tuiles, on récupérait en superficie un certain nombre de moules et de positifs, qui étaient cotés en trois dimensions.

En 1998, tandis qu'étaient menées simultanément l'exploration de l'acropole et celle de la porte ouest de l'enceinte intermédiaire, la fouille de la maison des moules était poursuivie, les niveaux de sol atteints partout au-dessous des « crolli » de tuiles (sauf dans la pièce d'angle nord). Dans la *pastas*, le mobilier céramique, extrêmement abondant, était mêlé à de nombreuses petites terres cuites (156 en tout: fragments de moules et positifs, en majorité des éléments de parure en terre cuite). Le



Fig. 5 – La maison des moules ; au deuxième plan, tranchées sur les murs de la maison S. Vue aérienne, prise en 2003 (num. EFR/TR 2420).

catalogue de ces terres cuites et le commentaire afférent font l'objet du chapitre 5.

La nouveauté principale de la campagne 1999 est venue de la découverte, dans le secteur HI, d'une première phase de l'habitat entièrement distincte de la suivante. Au-dessous de la maison des moules est apparue une habitation antérieure (fig. 6) : la maison M est un long bâtiment avec une série de pièces donnant sur la *pastas* au sud (le chapitre 3 lui est consacré). Cette année-là, toutefois, seule la largeur de l'habitation allait être reconnue (env. 11 m), tandis qu'un sondage (gml-99) suivant son mur périmétral nord ne permettait pas encore d'atteindre l'angle est de la maison M, nettement plus longue qu'attendu. Juste à l'ouest de M, un autre bâtiment de petite taille (N) était également recouvert par le mur sud de la maison des moules. N a d'abord été interprété comme une maison, puis comme un enclos. Il s'agit plus précisément d'un petit portique, comme on le verra au chapitre 3. La même année était complétée la fouille de la maison des moules, par l'enlèvement de la strate d'effondrement de tuiles au-dessus de sa pièce nord, qui allait être interprétée comme l'ensemble cuisine/salle de bains (les années précédentes, on avait cru pouvoir localiser la salle de bains à l'extrémité est de la *pastas* : mais il ne s'agissait, en fait, que du mur médian de la maison M, qui affleurait). La pièce est de la maison des moules faisait aussi l'objet d'un complément d'enquête. Sous son niveau de circulation était mis au jour l'angle nord de la maison M. Au sud de l'aire ouverte HI, deux bâtiments, H et J, étaient partiellement

explorés, de part et d'autre d'une ruelle se finissant en impasse. Mais c'est seulement l'année suivante qu'elles seront réinterprétées, non comme des habitations indépendantes, mais comme les extensions de deux maisons préexistantes, respectivement les maisons M et Q.

En 2000, les limites de la maison M étaient atteintes, grâce à deux sondages limités (NEMM et OM) aux deux angles, nord-est et sud-est, de l'habitation. Il est à noter que ceux-ci avaient été implantés en supposant qu'on avait affaire à une maison à *pastas* élémentaire « double », c'est-à-dire avec quatre pièces au nord (au lieu des deux habituelles), donc une longueur deux fois supérieure aux autres maisons, et que la pièce d'angle est (dont on connaissait, grâce au sondage gml-99, l'angle nord) avait des dimensions standard. Les angles sont effectivement apparus aux emplacements attendus : la maison M est longue de 23,04 m, équivalents à deux modules de 11 m plus un *ambitus* intermédiaire ; la pièce d'angle est est un carré presque parfait de 4,4 m env. de côté (dim. internes). À signaler également, la mise en lumière, dans le sondage OM, du mur d'un bâtiment attenant à la maison M, appelé O. O a d'abord été interprété comme une maison, mais la prospection géophysique de 2007, en le révélant en entier, a fait voir qu'il était plus petit qu'une maison et de plan différent : il ressemble davantage au petit portique N. Toujours en 2000 commençait la fouille des espaces internes de la maison M : la grande pièce d'angle nord-ouest révélait un matériel céramique abondant ainsi que les fragments d'un buste féminin de terre cuite (chapitre 3). La même année, était découvert, au sud de la maison des moules, un puits dont l'exploration allait être poursuivie jusqu'à 5 m de profondeur – avant d'être suspendue pour raisons de sécurité (chapitre 6). À l'est du puits, était achevée la fouille de l'aile H. Tous ces travaux étaient menés en parallèle à la poursuite de l'enquête sur la porte ouest et la maison K qu'elle recouvrait.

En 2001, alors que la recherche s'orientait davantage sur d'autres secteurs (*mime* et maison K), ce sont essentiellement les habitations antérieures à la maison des moules qui retenaient l'attention dans le secteur HI : avant tout la maison M avec le sondage PasNaM, de 6 × 12 m, en correspondance de la pièce 4 et



Fig. 6 – La maison des moules superposée à la maison M et à son extension, l’aile H (à gauche).
Vue prise à la fin de la campagne 2000 (DIATRI 00/9).

de la portion de *pastas* située devant. C’est là que s’ouvrait l’entrée monumentale de la maison (dans sa deuxième phase), matérialisée par un stylobate de grès qui devait supporter deux colonnes. L’espace 4, pourvu lui aussi d’un seuil de grès, faisait fonction d’exèdre desservant les deux pièces de part et d’autre. C’est également en 2001 qu’était mise en lumière la maison Q – une autre « maison carrée » typique. Elle était recouverte par la maison des moules mais aussi par une autre habitation encore, de phase IIb, la maison S. Un sondage limité (QW) révélait leurs angles superposés.

En 2002 avait lieu la dernière intervention, d’ailleurs restreinte, sur le secteur HI proprement dit. Celle-ci a porté sur les maisons Q et S découvertes l’année précédente. Les murs est et sud de cette dernière ont été suivis en tranchée, sans qu’on puisse néanmoins déterminer les dimensions de l’habitation, qui devrait être contemporaine de la maison des moules.

D’autres informations continueront toutefois à être collectées les années suivantes sur les maisons du secteur. En 2003 et 2005, un sondage (JSO), attendant à l’aire ouverte du

temple P, faisait connaître l’angle sud-ouest de l’aile J, extension de la maison Q. Fin 2007-début 2008, une prospection géophysique, menée par la société Geocarta, englobait tous les secteurs jusque là fouillés en bordure de la rue méridionale, en révélant (particulièrement à l’est de la maison M) d’autres éléments de bâti, qui seront examinés au chapitre 2 puis, plus en détail, au chapitre 3.

Pour finir, il est nécessaire de dire quelques mots sur le sous-titre de ce volume: *habitat et artisanat au centre du plateau*, pour éviter les malentendus. Habitat ne veut pas dire la même chose en italien et en français. En italien, « abitato » signifie « agglomération » (= « concentration d’habitations: ville, village, hameau »), quels que soient sa taille et son statut. C’est un quasi-synonyme d’« insediamento », de « settlement » en anglais. En français, dans le langage archéologique courant (mais fautif), « habitat » a fini par être employé pour « unité d’habitation » (le terme est censément plus neutre que celui de « maison »). En réalité, l’« habitat », lorsqu’il ne désigne pas le milieu naturel où un animal vit (son biotope), désigne

proprement la manière dont l'homme organise les formes de son logement. En d'autres termes, « habitat » est une notion, pas une chose, un nom qui n'est pas concret – comme le sont, à des échelles diverses, « abitato » (= agglomération) et « habitat » (= habitation) – mais abstrait. C'est en ce sens qu'est ici employé habitat. Dans les chapitres suivants, on étudiera certes, de façon analytique et dans l'ordre chronologique, des maisons prises une par une, celles qui ont été mises au jour dans l'« open area » HI, presque au centre du plateau de Civita di Tricarico. Mais, dans la mesure où ces habitations présentent un plan similaire, qu'elles ressortissent du même type, qu'on connaît leur environnement et leurs aménagements fonctionnels, l'examen des différentes maisons peut s'élargir à une réflexion plus globale sur les formes de l'habitat.

Un peu partout, semble-t-il, à Civita di Tricarico, l'habitat se combine avec l'artisanat. Des fosses avec des rebuts de cuisson, des « moutons », des fours de potier sont attestés en plusieurs points du site. Le cas de la maison des moules est différent. Si on y a retrouvé un fonds d'atelier de coroplaste exceptionnellement

riche et complet, avec à la fois des moules et des produits semi-finis, on n'y détecte pas par contre les traces de l'activité artisanale proprement dite. Le ou les fours ont échappé à nos investigations, pourtant étendues, ainsi que d'éventuels aménagements associés (fosses de décantation, etc.).

Au fond, la question posée dans ce volume est très simple : comment habite-t-on et produit-on des objets sur un site comme celui de Civita, dans quel(s) espace(s), organisé(s) de quelle manière ? La réponse à cette question n'est pas évidente. Si on ne voit pas fonctionner l'atelier, on ne voit pas non plus au premier coup d'œil les pièces réservées au logis (l'« appartement » au sens étymologique du terme). S'agit-il seulement d'habitations ? Nous croyons que oui. Il est nécessaire d'examiner de près les bâtiments fouillés au centre du plateau, d'abord dans le contexte global du site (chapitres 1, 2), puis de manière rapprochée (chapitres 3, 4), en faisant un sort à des catégories spéciales de mobilier (chapitres 5, 6), pour comprendre l'usage qu'on en faisait. Comment, en somme, on pouvait vivre et travailler dans des maisons à *pastas*.